Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol3, N°01, pp.52-66**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Les procédés de la satire dans Jacques le Fataliste et son maitre de Diderot[1]

Dr Abdou Ndiaye
Université Cheikh-Anta-Diop, Sénégal
blazndiaye@yahoo.fr
https://orcid.org/0000-0002-6436-9259

https://journals.indexcopernicus.com/search/article?articleId=4001734
DOI : https://doi.org/10.55595/CAR202404

Reçu : *22/04/2024 ;* ***Accepté :*** *20/07/2022024, Publié : 31/07/2024*

Financement *: L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude.*
Conflit d'intérêts *: L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.*
Anti-plagiat *: Cet article a été soumis au test anti-plagiat* de ***Plagiarism Chercher X*** *avec un taux de 12%*

[1] Comment citer cet article : Abdou N., (2024). Les procédés de la satire dans Jacques le Fataliste et son maitre de Diderot, 05(01), 52-66.

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol3, N°01, pp.52-66**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Mots clés
Ironie, Persiflage, Humour, Sarcasme, Parodie, Moquerie

Résumé
La Présente étude porte sur les stratégies du discours. et de l'argumentation comme satire contre le comportement des femmes, du destin (le grand rouleau), de la médecine, de la morale, de la religion et de ses institutions, des superstitions et des croyances dont s'entourent les religions dans Jacques le Fataliste. Les résultats obtenus visent à montrer que la satire se construit sur plusieurs procédés rhétoriques comme l'ironie, l'humour, la raillerie, le sarcasme, le persiflage, la dérision et la moquerie. (Il serait souhaitable que l'auteur précise l'approche ou les approches utilisée pour analyser ses données)

The methods of satire in Diderot's Jacques le Fataliste

Keywords
Irony, mockery, humour, sarcasm, parody, mocker

Abstract
This study focuses on discourse strategies. and argument as satire against the behaviour of women, of fate (the great scroll), of medicine, morality, religion and its institutions, superstitions and beliefs surrounding religions in Jacques le Fataliste. The results aim to show that satire is built on several rhetorical processes such as irony, humor, mockery, sarcasm, mocking, derision and mockery. (It would be desirable for the author to specify the approach or approaches used to analyze their data)

Introduction

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

La satire peut être définie de façon vague comme le fait de critiquer quelqu'un ou quelque chose par la moquerie. Le dictionnaire Larousse définit la satire comme étant la « pièce de vers où l'auteur attaque les vices et les ridicules de son temps - Par extension Pamphlet, discours, écrit qui s'attaque aux mœurs publiques ou privées, ou qui tourne quelqu'un ou quelque chose en ridicule ». *Le Petit Robert* dans sa définition de la satire moderne indique qu'il s'agit d'un « écrit, discours qui s'attaque à quelque chose, à quelqu'un, en s'en moquant. - Critique moqueuse ».

À ces définitions de dictionnaires s'ajoutent celles de chercheurs. Dans son mémoire, Véronique Boilard (2014 :8) définit la satire en ces termes : « La satire (...) est définie comme une attaque ironique dirigée contre une norme sociale jugée obsolète ou comme entravant le progrès social. ». De son côté, Linda Hutcheon soutient que « la satire est la forme littéraire qui a pour but de corriger certains vices et inepties du comportement humain en les ridiculisant. » (Hutcheon, 1981 : 144). Pour Duval et Martinez, (2000 :13), du point de vue formel, il s'agit d'un mixte de dialogues, anecdotes, saynètes, portraits, maximes, sermons, etc. De même, en ce qui concerne son contenu, la satire est marquée par la polyvalence : elle prend pour cible tous les travers possibles, individuels ou collectifs, des plus futiles au plus pernicieux. Chez Diderot et principalement dans *Jacques le Fataliste*, la satire devient moqueuse et critique. Elle se réalise à travers plusieurs objets linguistiques tels que l'ironie, l'humour, la raillerie, le sarcasme, le persiflage, la dérision et la moquerie. Aude Gezka (2019) définit le sarcasme en ces termes : « Le sarcasme est en fait une forme d'ironie verbale, mais qui est intentionnellement insultant » De cette définition, nous voyons nettement les différences entre ces objets de la langue. Dans son article intitulé « Diderot, le grand satirique » Lúcia Margarida (2005) soutient : « Dans ses ouvrages, Diderot se sert de plusieurs procédés de la satire, tels que l'ironie, le sarcasme et la parodie, pour critiquer la religion, les institutions, la société, le manque de goût et d'imagination des peintres et les genres romanesques traditionnels. ».

Notre problématique s'articule autour des interrogations suivantes. Quels sont les différents procédés de la satire auxquels Diderot recourt pour constituer son œuvre littéraire ? Comment cette figure rhétorique est-elle mise en œuvre dans son texte de fiction ?

Ces questions nous conduisent à formuler une double hypothèse. Dans la première, on peut supposer que la satire se construirait sur plusieurs procédés rhétoriques comme l'humour, l'ironie, le sarcasme, la raillerie. Dans la seconde, la satire serait non seulement un instrument de lutte contre les vices sociaux, mais aussi d'échapper à la censure.

A partir de ces hypothèses, il est question, dans nos analyses, de montrer que Diderot use de la satire dans l'intention de combattre les institutions politiques, sociétales et religieuses de son temps. Le second objectif est de décrire les différents procédés de la satire comme une particularité du style des écrits de l'auteur.

L'article est ainsi structuré : L'ironie ou l'art de guérir le mal par le mal, l'humour ou le regard plaisant sur la réalité, le persiflage ou le faux témoignage, la raillerie ou l'art de tourner en ridicule, la dérision ou la moquerie méprisante et le sarcasme ou l'agression dissimulée.

I- L'ironie ou « l'art de guérir le mal par le mal »

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Jacques le Fataliste est un livre à polémique. Si certains louent son succès, c'est le cas de Francis Pruner. Pour lui, « malgré des apparences décousues, divergentes », Jacques le fataliste possède « une unité secrète », car tout ce qui y apparaît ne sert qu'à « tracer l'itinéraire de l'humanité de l'état dit de nature à l'état de société » (Pruner, 1970 :323). D'autres lui trouvent des reproches. Ainsi le *Journal littéraire*, cité par Booy et Freer dans leur ouvrage « Jacques le fataliste et La Religieuse devant la critique révolutionnaire (1796-1800) ». Ils traitaient *Jacques le Fataliste* de « kyrielle d'histoires décousues ». De son côté, Emile Faguet, dans son Histoire de la littérature française (1959), qualifiait Jacques le fataliste d'« invraisemblable macédoine », et André Billy, dans les notes de son édition des *Œuvres complètes de Diderot*, malgré l'admiration qu'il éprouve pour son auteur, ne peut s'empêcher de formuler ces reproches : « Jacques est de tous les romans de Diderot le plus fortement marqué de son humeur personnelle, de ses travers d'esprit […] : désordre, licences de plume, digressions superposées . » (1951 : 1421). Excepté ces critiques qui se focalisent sur l'organisation, la structure, la cohérence, il existe bien d'autres procédés linguistiques assurant la possibilité d'une lecture plaisante. Parmi ces procédés on peut citer l'ironie. Elle est très manifeste dans *Jacques le Fataliste* de Diderot.

Le Dictionnaire de Poétique et de Rhétorique d'Henri Morier (1989 : 583- 4) définit l'ironie comme :

> L'expression d'une âme qui, éprise d'ordre et de justice, s'irrite de l'inversion d'un rapport qu'elle estime naturel, normal, intelligent, moral, et qui, éprouvant une envie de rire dédaigneusement à cette manifestation d'erreur ou d'impuissance, la stigmatise d'une manière vengeresse en renversant à son tour le sens des mots (antiphrase) ou en décrivant une situation diamétralement opposée à la situation réelle (anticatastase). Ce qui est une manière de remettre les choses à l'endroit.

Cette définition sous l'angle sémantique laisse apparaitre cette remarque : il s'agit de comprendre le contraire de ce que dit son interlocuteur, d'une part, d'autre part de soigner le mal par le mal. L'auteur de l'ironie est bon tandis que sa victime est mauvaise et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle elle paie de façon mordante. Mais une autre définition retient notre attention, il s'agit de celle proposée par Michel Pougeoise (2001 : 153). En effet, cet auteur définit l'ironie comme un effet de distanciation permettant à l'auteur d'exprimer son opinion mais avec prudence car il se démarque de son protagoniste :

> distance d'un énoncé avec l'énoncé d'autrui ; distance d'un énonciateur à l'égard de son propre énoncé ; distance d'un énoncé d'avec son contexte de référence réel ; enfin, distance, interne à l'énoncé, entre deux éléments disjoints de cet énoncé (un comparant et un comparé, une cause et son effet, un diagnostic et son pronostic, etc.).

Ici, il s'agit de dire au lecteur qu'on écrit, mais qu'on ne partage pas l'idée émise. Mais le problème pour le lecteur est qu'il ne connait pas l'intention de celui qui émet l'ironie. Il ne comprend non plus comment il faut la lire et la comprendre. C'est le petit Larousse qui nous édifie sur ce plan, car il définit l'ironie de la sorte :

> « L'ironie consiste à faire entendre ou dire le contraire de ce que l'on pense ou veut faire penser. Elle commande diverses figures de rhétorique (la litote, l'antiphrase,

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

> l'hyperbole, etc.) et a toujours pour conséquence, comme l'indique l'étymologie du terme, d'entraîner l'auditeur/lecteur à s'interroger sur ce qu'on a pu vouloir dire ».

Dans tous les cas, l'ironie permet à Diderot de s'attaquer à plusieurs domaines comme le roman, les femmes, les chirurgiens, le destin (le grand rouleau), les artistes, la religion, surtout les prêtres, les bourgeois et les nobles. En effet, l'ironie lui permet de procéder à la parodie du roman ; il s'agit à la fois de roman de la déconstruction et de la déconstruction du roman. Car non seulement les histoires sont décousues, le pacte de la narration non respecté, mais aussi et surtout, l'auteur y semble narguer le lecteur qui prend même place dans la trame du récit grâce à la métalepse du lecteur. Ce qui est considéré comme une provocation par rapport aux normes traditionnelles de la poétique du roman. Lúcia Margarida (2005 : 9) pense : « Le narrateur, en interpellant le lecteur, s'amuse à révéler que les romans traditionnels le trompent, car ils lui montrent un monde où tout est prévisible et explicable, dans une durée sans rupture. ». Pour elle, le romancier semble montrer au lecteur que la manière dont le narrateur joue avec lui ressemble à celle du destin qui se joue de lui.

Mais Diderot ne s'arrête pas là, car il a l'intention de pousser son analyse en relatant les problèmes inhérents au genre : la conception, le rapport avec la réalité, les fonctions du genre. Cela semble être confirmé par Laurence Daubercies (2014 :8) qui écrit : « En exprimant par l'intermédiaire de Jacques l'impossibilité de dire la chose comme elle est et en soulignant la subjectivité qu'implique toute description, Diderot n'ironise-t-il pas une fois de plus sur les problèmes rencontrés par les romanciers de son siècle ? » (2014). Citons un exemple dans le livre : « Tandis que je disserte, le maître de Jacques ronfle comme s'il m'avait écouté » (Diderot, 1976 :218). Il en va de nombreuses interpellations du narrateur au lecteur à travers une des techniques de la narratologie et qui est la métalepse du lecteur ou hétérométalepse ou encore métalepse métatextuelle (énonciation métatextuelle). Il faut préciser tout de même que cela relève du merveilleux, puisque le lecteur n'a pas cette faculté de venir, nous le supposons seulement.

L'ironie est aussi utilisée comme satire contre la religion dans ses pratiques et fonctionnements. Et ce sont les hommes de l'église qui sont touchés. C'est le cas des moines qui se rasent les cheveux en signe de renonciation à ce monde « Ces vieux moines tinrent conseil entre eux et résolurent, à quelque prix et par quelque voie que ce fût, de se défaire d'une jeune barbe qui les humiliait. Savez-vous ce qu'ils firent ? » (Diderot, 1976 : 68). Ici l'auteur ironise sur cette pratique rituelle qu'est la tonsure consistant à se raser une partie des cheveux et que notre auteur qualifie d'absurde et bizarre.

II- L'humour ou le regard plaisant sur la réalité

À côté de l'ironie, il y a un autre élément linguistique qui lui ressemble et qui l'accompagne en en général, c'est l'humour. Leur différence est montrée par Jacques Varoclier dans « Humour ou ironie ? » : « L'ironie, qui est d'ailleurs parfois celle du sort, blesse, méprise, se moque, se démarque et entretient fracture ; elle humilie là où l'humour souligne que nous sommes tous égaux devant l'absurdité, le tragique et la fugacité de la vie. » et un peu plus

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

loin, il ajoute qu' « En pratique, la différence entre les deux tient surtout à la cible ; le premier est réflexif, tandis que la seconde est dirigée contre autrui. »[2]
Dans le Grand Robert, l'humour est défini de la manière suivante : « […] forme d'esprit qui consiste à présenter la réalité de manière à en dégager les aspects plaisants et insolites, parfois absurdes, avec une attitude empreinte de détachement et souvent de formalisme. » Cette définition est intéressante, toutefois, elle ne nous dit rien sur le principe de fonctionnement de l'humour. C'est pourquoi, nous ajoutons la conception de Jankélévitch (1950 :172) à. En effet, pour lui, « l'humour, c'est l'ironie ouverte : car si l'ironie close ne désire pas instruire, l'ironie ouverte est finalement principe d'entente et de communauté spirituelle. » Cette définition montre non seulement la différence avec l'ironie, mais aussi elle met l'accent sur l'objet et le fonctionnement. Dans tous les cas, le texte de Diderot regorge de passages humoristiques, crées à dessin par un narrateur conscient des enjeux politiques, religieux et sociaux et même littéraires. Dans son article, Laurence Daubercies (2014 : 11) soutient : « le texte aborde avec humour et légèreté de nombreux problèmes de son temps, aussi bien philosophiques que littéraires. »

L'humour apparait surtout à travers le couple formé par le valet et son maitre. En réalité, il provient de son comportement maladroit et grossier du valet qui peut se permettre de singer son maitre pour se venger. Cette technique est placée ici sous le signe du rire et du divertissement. C'est le cas du récit de la femme qui a sauvé Jacques blessé au genou. En effet, le dialogue entre la femme et son mari relève un paradoxe qui crée de l'humour chez le lecteur. Le mari se plaint du fait que c'est à cause de sa femme qui est allée ouvrir la porte pour recevoir l'étranger qu'ils ont perdu beaucoup de nourritures et de vins. Et pourtant il engrosse sa femme : « Il est certain que ce mari n'était pas trop conséquent ; mais il était jeune et sa femme jolie. On ne fait jamais tant d'enfants que dans les temps de misère. » (Diderot, 1976 : 41). L'humour apparait ici à travers le caractère ridicule, comique, du mari se plaignant de la cherté de la vie mais aussi du nombre élevé de bouches à nourrir, mais se permettant de rendre sa femme grosse, c'est-à-dire, il ajoute une autre charge. Cette présence humoristique est soulignée par Lúcia Margarida (2005, 8) : « Mais Diderot, poussé par son imagination démesurée, va encore plus loin dan Jacques le Fataliste et son Maître. C'est un roman satirique qui se moque, avec beaucoup d'humour, du fatalisme (le grand rouleau) et de la conception du roman traditionnel ».

Ensuite, l'humour vient des histoires racontées par les autres personnages. C'est le cas de la séquence du moine qui s'était enfermé avec les deux prostituées. L'humour ressort de l'infraction du vœu de chasteté, mais aussi de la façon dont les choses finissent, car ce moine est poursuivi et rattrapé par un chien qui se charge de le tourner en ridicule par la morsure de la jaquette. Et cela se voit par l'attitude de l'une d'elle, nue et hilarante. Voici ce que dit l'extrait : « Un caniche du fiacre s'est mis à la poursuite du moine, et l'a saisi par sa jaquette ; le moine fait tous ses efforts pour se débarrasser du chien. Une des filles, débraillée, la gorge découverte, se tient les côtés à force de rire. » (Diderot, 1976 : 264)

[2] Jacques Varoclier, Humour ou Ironie ?, https://www.varoclier-avocats.com/billets/humour-ou-ironie/#:~:text=L'ironie%2C%20qui%20est%20d,la%20fugacit%C3%A9%20de%20la%20vie. Consulté le 8 juillet 2023

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

L'humour a principalement pour rôle de provoquer le rire ou le sourire du lecteur. Ce rôle social crée la convivialité entre individus, entre auteur et lecteurs et crée ainsi une complicité entre eux. Dans ce cas, il demeure un moyen de libérer les tensions. Mais il est aussi une arme de défense et non d'attaque contre quelqu'un ou quelque chose. C'est ce qui a permis à Diderot de s'éloigner d'avec certaines pratiques dans la société de façon générale. Il est en fin un facteur d'exclusion consistant à rire de l'autre, c'est-à-dire à l'exclure et l'éloigner. L'ironie quant à elle cherche à discréditer l'autre en riant de lui. L'ironie utilise ainsi l'humour.

III- Le persiflage ou le faux témoignage

Le persiflage figure parmi les procédés de création de la satire dans l'écriture de Diderot. *Le Petit Larousse* le présente comme « l'action ou propos du persifleur, c'est-à-dire de celui qui se moque de quelqu'un ». Cette définition établit d'emblée un rapport de synonymie entre persiflage et moquerie. Cependant, pour un autre dictionnaire, *le Grand Robert*, c'est « l'action de persifler, c'est-à-dire, […] de tourner en ridicule (qqn) en lui parlant ironiquement ou en feignant de le louer, de lui témoigner de la sympathie, de l'intérêt. » C'est tourner quelqu'un en ridicule par des compliments ironiques, c'est se moquer de lui. Nous retrouvons ce procédé dans Candide de Voltaire, lorsqu'il écrit :

> « Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons, formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer. Les canons renversèrent d'abord à peu près six mille hommes de chaque côté ; ensuite la mousqueterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la surface ».

Le persiflage se présente ici sous forme d'éloge paradoxal ou de faux éloge. Le spectacle de la mort offert par la guerre est présenté comme quelque chose de beau, alors qu'en réalité, la guerre est nuisible et meurtrière. De même dans *Jacques le Fataliste*, le persiflage apparait plusieurs fois. Par exemple, tout au début, Jacques soutient « Mon capitaine ajoutait que chaque balle qui partait d'un fusil avait son billet » (Diderot, 1976 : 15). Ici, Diderot tourne en ridicule le roi Guillaume comme nous le constatons à travers ces propos rapportés par Sterne : « Le roi Guillaume, sauf votre respect, dit Trim, était d'avis que notre destinée ici-bas était arrêtée d'avance; tellement qu'il disait souvent à ses soldats que « chaque balle avait son billet. »[3] Cela se voit dans la suite du dialogue. Après s'être enrôlé au régiment qui passait et une fois arrivé au camp, le maitre ajoute « le maître Et tu reçois la balle à ton adresse. » (Diderot, 1976 : 16). Ici, l'intention est de fustiger une certaine croyance c'est-à-dire une destinée nettement tracée pour chacun. C'est ce qu'il appelle, ironiquement, le « grand rouleau ».

[3] Sterne, Laurence, Vie et opinions de Tristram Shandy, liv. VIII, chap. cclxiii. — Traduction Léon de Wailly) https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6491194c
Consulté le 16 juillet 2023

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

De même, le persiflage apparait quand Jacques fait l'éloge du coup de feu qu'il reçoit au genou et qu'il dit être fatal « sans ce coup de feu, par exemple, je crois que je n'aurais été amoureux de ma vie, ni boiteux. » (Diderot, 1976 : 16) ou quand il est battu par le maitre « Voilà le maître dans une colère terrible et tombant à grands coups de fouet sur son valet, et le pauvre diable disant à chaque coup : « Celui-là était apparemment encore écrit là-haut. . . » (Diderot, 1976 : 18)

Un autre exemple concerne le récit du chirurgien et sa femme. En effet, durant le récit des amours de jacques, en s'immisçant dans une discussion qui ne le concerne pas, le chirurgien a pu pousser sans le voir sa femme par terre et le reste est raconté de cette façon :

> Et, tout en se retournant pour démontrer, il pousse sa compagne, lui fait perdre l'équilibre et la jette à terre, un pied pris dans la basque de son habit et les cotillons renversés sur sa tête. Jacques descend, dégage le pied de cette pauvre créature et lui rabaisse ses jupons. Je ne sais s'il commença par rabaisser les jupons ou par dégager le pied » (Diderot, 1976 : 10).

Pour André Demailly (2010 :2), le persiflage est comme de combat, au sens littéral du terme. Il sert alors à lancer des piques « mortels » à ses adversaires, pour les « tuer », bien sûr : « Le persiflage relève bien évidemment de la logique de négation exclusive et semble découler directement du duel, en remplaçant l'épée par des mots d'esprit qui visent aussi à « tuer » et qui en reprennent le sens de l'esquive, de la virevolte et de l'estoc. » (2010). Ce trope vise à décrédibiliser, à tourner en ridicule, à déstabiliser. Diderot montre dans cet exemple l'absence de pertinence des débats en médecine au 18è siècle ; débats qui portent sur une concurrence inutile et non fondée sur la médecine générale et la chirurgie considérée à cette époque comme ne faisant pas parti de la vraie médecine. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, les chirurgiens étaient proches des barbiers. Les conversations stériles ne mènent à rien. Le persiflage apparait ici à travers sa deuxième fonction étudiée par André Demailly (2010 :2) « La deuxième qui vient à l'esprit, mais avec moins d'évidence, serait d'anticiper les choses à venir, voire d'infléchir leur cours » (2010).

Pour lui, Diderot par cette façon prévient et anticipe sur les conséquences d'un débat stérile et sur le fait de se mêler de ce qui ne vous regarde pas peut amener des conséquences fâcheuses. Si le chirurgien s'était mêlé de ses oignons, sa femme ne se serait pas tombée de la charrette et ne serait pas blessée. Mais pour Vincent Giroud (2016 :4) : « le persiflage des philosophes s'inscrit dans une tactique, mais pédagogique et politique cette fois. Il s'agit à la fois de déjouer la censure et d'emporter l'adhésion du lecteur en parant les arguments les plus sérieux d'un perpétuel scintillement ironique ». Non seulement, il permet d'éviter la censure, ce qui est vrai, mais rend aussi la lecture plaisante.

Même s'ils sont proches, le persiflage et l'humour se différencient. En effet, le premier consiste à se moquer parfois de façon cruelle de quelqu'un de faible pour le plaisir du lecteur ou de l'auditeur. Au contraire, l'humour ne cherche nullement à blesser ou avilir quelqu'un. Il est une simple prise en charge de choses sérieuses sous l'angle du rire ou du sourire. Cette différence est montrée par André Demailly par ces mots : « …le persiflage s'apparente à une guerre de tranchées où il s'agit de tirer sur ce tout ce qui bouge ou qui dépasse afin de sauvegarder des positions acquises, tandis que l'humour semble émerger de situations bien moins délimitées qui multiplient les pistes et les objectifs, en s'ouvrant à la diversité des appartenances et des expériences » (2009)

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

IV- La raillerie « ou l'art de tourner en ridicule »

Située entre la plaisanterie et la moquerie, la raillerie est définie par le petit Robert comme « l'habitude ou l'art de railler », c'est-à-dire, « tourner en ridicule par des moqueries, des plaisanteries ». Le même dictionnaire attribue à la raillerie les synonymes-suivantes : satire, ironie, malice, gouaillerie, moquerie, satire, persiflage. Ce trope du langage est porteur de jugement ce qui le rapproche du persiflage et même de l'ironie. Pour le Grand Robert, « La raillerie est un air de gaieté qui remplit l'imagination, et qui lui fait voir en ridicule les objets qui se présentent, l'humeur y mêle plus ou moins de douceur ou d'âpreté : il y a une manière de railler, délicate et flatteuse, qui touche seulement les défauts que les personnes dont on parle veulent bien avouer, qui sait déguiser les louanges qu'on leur donne sous des apparences de blâme, et qui découvre ce qu'elles ont d'aimable, en feignant de le vouloir cacher. (Le Grand Robert) ».

Dès le début du roman, Diderot tourne le maitre en ridicule par cette sorte de préambule « Le maître ne disait rien ; et Jacques disait que son capitaine disait que tout ce qui nous arrive de bien et de mal ici-bas était écrit là-haut. », (Diderot, 1976 : 15). Cet extrait est intéressant, puisqu'il établit deux positions contradictoires qui sont celle de Jacques et celle de son maitre. Cette situation est destinée à faire rire, à amuser. De même, lors des premiers échanges, voici ce que l'on note à propose de la conversation entre Jacques et son maitre « Jacques s'écria : Que le diable emporte le cabaretier et son cabaret ! Le maître : Pourquoi donner au diable son prochain ? Cela n'est pas chrétien ». (Diderot, 1976 : 16-17). Pour le maitre, le cabaretier est aussi pire que le diable ; l'expression « ce n'est pas chrétien » renferme le pardon, et la bonté. De toute évidence, il n'est pas bon de souhaiter les pires choses à quelqu'un. Seulement, dans ce cas précis, pour le maitre, le métier de cabaretier est mauvais. Ce qu'il faut finalement comprendre est que le diable l'emporte. L'exemple suivant présente également un cas de raillerie, lorsque Jacques se souvient qu'il a oublié la bourse à l'auberge et qu'il y retourne, le narrateur nous place devant un dilemme : faut-il suivre Jacques et perdre l'histoire des amours tant voulue par le maitre ; ou bien suivre le maitre et être poli, de son avis mais, il avertit et prévient que les maitres ne réfléchissent pas d'ordinaire comme il le pense :

> Si, l'abandonnant seul à la quête de la bourse et de la montre, vous prenez le parti de faire compagnie à son maître, vous serez poli, mais très-ennuyé; vous ne connaissez pas encore cette espèce-là. Il a peu d'idées dans la tête ; s'il lui arrive de dire quelque chose de sensé, c'est de réminiscence ou d'inspiration. Il a des yeux comme vous et moi ; mais on ne sait la plupart du temps s'il regarde. (Diderot, 1976 : 33-34.).

Montesquieu semble tourner en ridicule la prétention intellectuelle des maitres. Ce problème est comparable à celui soulevé dans *le mariage de Figaro* quand le personnage principal, Figaro, prend la parole pour remettre les maitres à leur vraie place. À l'endroit du comte, il dit « Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie...Noblesse, fortune, un rang, des places, tout cela rend si fier ! Qu'avez-vous fait pour tant de biens ? / Vous vous êtes donné la peine de naître et rien de plus.) ! » (Beaumarchais, Le Mariage de Figaro, 1784, acte V, scène3). La différence entre la raillerie et l'ironie vient du fait que dans la raillerie, il n'y a pas de décalage entre ce qui est énoncé ou dit par le locuteur et ce qui est pensé ou compris. La raillerie c'est de la plaisanterie. La raillerie consiste à tourner en ridicule

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

par des plaisanteries. Il est alors synonyme de blague. Alors que l'ironie consiste en un décalage entre l'énoncé et le compris. Pour parvenir à ses fins, la raillerie utilise l'humour.

V- La dérision ou la moquerie méprisante

La dérision est parmi les procédés de création de la satire dans l'œuvre de Diderot. Elle est définie par *le Grand Robert*, comme « un mépris qui incite à rire, à se moquer de quelqu'un ou de quelque chose. Et tourner en dérision quelqu'un ou quelque chose consiste à s'en moquer d'une manière méprisante. ». En conséquence, c'est l'intention différencie la dérision à la raillerie. De toute façon, il incombe de noter que ce trope du langage fait appel à la moquerie et au rire permettant de dévoiler les émotions.

Diderot tourne en dérision les philosophes, les chirurgiens, les artistes, les hommes de l'église, les romanciers, les femmes, les maitres, le destin… D'ailleurs à propos du destin, on note ces propos de Jacques : « Pour celui-ci, il est aisé. Un homme heureux est celui dont le bonheur est écrit là-haut ; et par conséquent celui dont le malheur est écrit là-haut, est un homme malheureux. » (Diderot, 1976 : 30).

Il s'agit manifestement d'une critique contre la croyance au fatalisme. Ici, l'allusion est faite au stoïcisme, doctrine qui croit à la destinée préétablie. Pour eux, tout ce qui arrive, arrive nécessairement. Diderot montre que c'est une philosophie de la paresse, de l'inaction et de l'absurdité.

Lorsque Jacques poursuit sur la demande de son maitre le récit de ses amours à cause d'une balle, Montesquieu y tourne en dérision sinon la médecine de façon générale, du moins, une certaine médecine qui n'est que spéculation, que théorie. C'est ce qui semble apparaitre quand Jacques raconte la blessure au genou et qu'il essaie de donner des détails. C'est en ce moment que le chirurgien, sans qu'on le lui demande, intervient, appuyé par sa femme :

> « Une espèce de paysan qui les suivait avec une fille qu'il portait en croupe et qui les avait écoutés, prit la parole et dit : « Monsieur a raison. . . » On ne savait à qui ce monsieur était adressé, mais il fut mal pris par Jacques et par son maître ; et Jacques dit à cet interlocuteur indiscret : « De quoi te mêles-tu ? — Je me mêle de mon métier ; je suis chirurgien à votre service, et je vais vous démontrer. . . » La femme qu'il portait en croupe lui disait : « Monsieur le docteur, passons notre chemin et laissons ces messieurs qui n'aiment pas qu'on leur démontre. – Non, lui répondit le chirurgien, je veux leur démontrer, et je leur démontrerai... » (Diderot, 1976 : 19).

Diderot tourne, en même temps, en dérision son personnage Jacques qui est pourtant la matérialisation de sa propre pensée. C'est comme s'il tournait en dérision son propre système philosophique. Ainsi, le personnage essaie de consoler le chirurgien de la chute de sa femme par le fatalisme, le (grand rouleau). En effet, produite en une période de fortes fermentations intellectuelles, cette œuvre ne peut rester neutre face aux débats du siècle. Jean-Baptiste Fressosz (2015 :2), dans son article, soutient : « Le monde médical renvoie une image très conflictuelle dans l'espace public : luttes d'écoles (vitalistes contre mécanistes, naturistes contre systématistes, etc.), conflits de thérapeutiques ou, tout simplement, rivalités de médecins pour la clientèle aisée. ». Cette rivalité médicale est plus détaillée dans l'étude de Jean-François Belmonte (2009 : 1) lorsqu'il note : « L'art de guérir, considéré comme « majeur », est la médecine qui consiste à soigner les maux internes, alors que la chirurgie qui traite les maux externes est considérée comme un art « mineur ». Il est au demeurant une autre

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

pratique considérée comme encore inférieure par les docteurs en médecine : l'art de préparer les potions médicinales ». La scène de bastonnade de Jacques par son maitre tourne en dérision les convictions philosophiques du personnage principal par la farce et le comique de situation occasionnés à cet effet : « « Celui-là était apparemment encore écrit là-haut. . . » (Diderot, 1976 : 18)
On peut aussi citer la dernière séquence du roman avec les commentaires du narrateur : « La scène finale du roman » « s'il est écrit là-haut que tu seras cocu, Jacques, tu auras beau faire, tu le seras; s'il est écrit au contraire que tu ne le seras pas, ils auront beau faire, tu ne le seras pas; dors donc, mon ami. . . » et qu'il s'endormait. » (Diderot, 1976 : 392). Il s'agit là aussi d'une manière de critiquer plaisamment cette vision des choses de Jacques qui est de rester et de croiser les bras pour laisser le destin agir à sa place.
La dérision est une raillerie à laquelle s'ajoute le mépris. Elle est aussi assimilée à la moquerie mêlée de dédain.

VI- Le sarcasme ou l'agression dissimulée

Comme l'ironie, l'humour et le persiflage, l'expression sarcastique est aussi fortement utilisée par Diderot pour amender la société française du 18é siècle dans *Jacques le Fataliste*. Marc Angenot (1982 : 278) définit le sarcasme comme suit :

> Le sarcasme consiste à agresser l'adversaire en se montrant en apparence bienveillant, débonnaire, favorable à son égard. La figure apparaît selon l'opposition métalogique élémentaire : bienveillance apparente vs agression dissimulée. Le sarcasme peut consister à compenser un reproche par un éloge fallacieux, qui n'aboutit en fait qu'à aggraver le reproche même. Il serait donc une ironie mordante.

Quant à lui, Antoine Decrouy (2022 :2) propose une définition étymologique du sarcasme. Ainsi écrit-il :« L'étymologie du mot sarcasme vient du bas latin *sarcasmus* et du grec *sarkasmos* qui vient de *sarkadzein* qui veut dire : mordre la chair. La signification du mot sarcasme est : "moquerie sanglante dotée d'une ironie mordante et cruelle qui offense un tiers". En gros, le sarcasme a pour but de ridiculiser, humilier ou insulter l'autre personne au moyen de l'ironie. ». C'est pourquoi Diderot lance à l'endroit des artistes (peintres), des philosophes, des médecins, des prêtres, des maitres, des romanciers des attaques grossières et parfois très violentes à travers le sarcasme. Ce trope fonctionne alors comme une satire contre les meurs et les pratiques françaises au siècle des Lumières. A la différence de l'ironiste qui est plus subtile, l'auteur de sarcasme est quant à lui grossier et brutal.
Dans la conversation du chirurgien, de l'hôte et de l'hôtesse à l'endroit de l'artiste qui n'a pas du talent, on note dans ce récit du poète de Pondichéry :

> « Je lis les vers de mon jeune poète, et je lui dis : Non-seulement vos vers sont mauvais, mais il m'est démontré que vous n'en ferez jamais de bons. — Il faudra donc que j'en fasse de mauvais; car je ne saurais m'empêcher d'en faire. — Voilà une terrible malédiction ! Concevez-vous, monsieur, dans quel avilissement vous allez tomber ? » (Diderot, 1976 :60).

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Il ajoute un peu plus loin : « — Êtes-vous pauvre ? — Très-pauvre. — Et vous allez joindre à la pauvreté le ridicule de mauvais poète; vous aurez perdu toute votre vie, vous serez vieux. Vieux, pauvre et mauvais poète; ah! Monsieur, quel rôle! » (Diderot, 1976 :60).

Dans ces extraits, le sarcasme apparait quand le narrateur s'attaque et dépasse les limites ; il exagère les mauvais qualificatifs et dépasse le cadre de la poésie en y incorporant la situation de famille. Ce type de sarcasme a un caractère outrancier. Selon Patrick Charaudeau (2013 :2) : « Le sarcasme, en revanche, par son caractère outrancier (hyperbolisation) est en décalage avec la bienséance. Il dit ce qui ne devrait pas se dire − inconvenance encore plus frappante si la discussion est en public − et par là il met l'interlocuteur mal à l'aise : sa face s'en trouve affectée. »

Une autre forme de sarcasme est saisissable à travers le portrait de Saint-Ouin. En effet, Diderot attaque le chevalier de Saint-Ouin qui avait escroqué le maître :

> L'autre chose, c'est que je persiste dans l'idée que votre chevalier de Saint-Ouin est un grand fripon; et qu'après avoir partagé votre argent avec les usuriers Le Brun, Merval, Mathieu de Fourgeot ou Fourgeot de Mathieu, la Bridoie, il cherche à vous embâter de sa maîtresse, en tout bien et tout honneur s'entend, par-devant notaire et curé, afin de partager encore avec vous votre femme. . .Ahi! la gorge!. . . » (Diderot, 1976 :335).

Il est qualifié de fripon, précisément de saint fripon. Le contraste entre la solennité rendue par saint et l'usage du vocabulaire dépréciatif « fripon » crée non seulement de l'humour mais aussi une attaque, ce qui est le propre du sarcasme. En bref, le sarcasme est ainsi une moquerie ironique, une raillerie dont le but est de tourner en dérision. C'est une ironie acerbe, mordante, parfois insultante et cruelle.

Comme nous le constatons, l'ironie, l'humour, le persiflage, la raillerie, le sarcasme et la moquerie sont des procédés linguistiques souvent confondus par beaucoup d'auteurs. En réalité, ce sont des « objets » qui s'interpénètrent les uns les autres pour pouvoir fonctionner. Pour son fonctionnement, l'ironie a certainement besoin d'autres éléments afin de créer des effets partagés par l'ensemble. L'analyse d'Emmanuel Koungayap (2016 :53) permet de se faire une idée sur leur différence :

> La dérision est une moquerie mêlée de mépris sarcastique. Son emploi dans le discours traduit l'expression d'une ironie amère et blessante d'un locuteur vis-à-vis d'une situation donnée. Pour ce faire, le locuteur se moque d'une chose en disant le contraire de ce que l'on veut faire comprendre.

CONCLUSION

Quand il parait en 1721, *Jacques le Fataliste et son maitre* était à cheval entre la fin du règne de Louis XIV et le début de la régence de Philippe d'Orléans. Cela a certainement pesé sur les conditions de lisibilité de l'œuvre. Afin d'échapper à la censure de la toute puissante église et aux débats philosophiques de l'époque, Diderot recourt à la satire et ses techniques pour critiquer les dérives religieuses, politiques et sociales. Parmi ces techniques, nous avons l'ironie, l'humour, la raillerie, persiflage, le sarcasme. Aussi avons-nous montré qu'il existe une différence entre l'ironie, l'humour, le persiflage, le sarcasme, la raillerie et la moquerie bien que d'ordinaire nous les confondions. chacun de ces procédés linguistiques participent

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

à la création,-à l'efficacité et à l'enrichissement du style écrit de Diderot. En somme, nous pouvons dire que ces procédés sont convoqués par l'auteur à des fins esthétiques et argumentatives, puisqu'ils permettent d'établir une connivence ludique, mais aussi critique, entre le locuteur et son interlocuteur.

BIBLIOGRAPHIE

Angenot, M., « La parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes », volume 17. Payot, 1981.

Bamnrik, Lineda, (2020), Le paradoxe et les possibles narratifs dans Jacques le Fataliste et son maître de Diderot tiré de Synergies Algérie n° 28 - p. 283-293, p 288 Beaumarchais, (1784), *Le Mariage de Figaro*, collection théâtre https://www.bibliotheque-agglo-stomer.fr/userfiles/album/11527/big/media/45563_2144-PIERRE_AUGUSTIN_CARON_DE_BEAUMARCHAIS-Le_mariage_de_figaro-%5BInLibroVeritas.net%5D.pdf **.** Consulté le 10 juillet 2023

Belmonte, J-F (2009 a), Les rivalités entre les chirurgiens et les médecins au XVIIe siècle, Presse universitaire de Perpignan,, p. 101-112. https://books.openedition.org/pupvd/5123?lang=frconsulté le 5 juin 2023

Belmonte, Jean-François, (2009), « L'art de guérir, considéré comme « majeur. https://books.openedition.org/pupvd/5123?lang=fr , Consulté le 10 juin 2023

Billy, A., (1951), Œuvres complètes de Diderot, Paris, Gallimard.

Boilard, V. (2014), UNE SATIRE DE L'OBJECTIVATION : CHANTAL MICHEL, J\IŒLANIE BONAJO ET LEE MA TERAZZI, mémoire de master. https://archipel.uqam.ca/6799/1/M13522.pdf consulté l 10 juin 2023

Charaudeau, Patrick, (2013), L'arme cinglante de l'ironie et de la raillerie dans le débat présidentiel de **2012, in** Dans Langage et société 2013/4 (N° 146), pages 35 à 47, url : https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2013-4-page-35.htm Consulté le 14 juillet 2023

Daubercies, Laurence, (2014), Jacques le fataliste entre romanesque et anti-roman Une parodie des effets de réel du récit de voyage au XVIIIe siècle. https://ia902809.us.archive.org/19/items/jacques-le-fataliste-et-son-maitre/jacques-le-fataliste.pdf Consulté le 10 juin 2023

Daunay, B., (2017), « La métalepse du lecteur Ou la porosité du métatexte » in Cahiers de narratologie, http://www.jpurnals.openedition.org/narratologie

Consulté le 14 juin 2021

Decrouy., Antoine, (2022), « Quelle est la différence entre l'ironie et le sarcasme - exemples et explications », 2022 https://education.toutcomment.com/article/quelle-est-la-difference-entre-l-ironie-et-le-sarcasme-exemples-et-explications-13848.html Consulté le 14 juin 2023

Demailly, André, (2010), « L'humour contre le persiflage. Une heuristique dans le travail social et l'action collective dans Le Sociographe », 2010/3 (n° 33), pages 13 à 23 https://www.cairn.info/revue-le-sociographe-2010-3-page-13.htm Consulté le 11 juillet 2023

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Demailly, André, (2009), « Persiflage et humour. Entre déni des réalités et reconnaissance de l'altérité », Tiré du Journal des psychologues, Vol. 6, n° 26), pages 39 à 44. Consulté le 16 juillet 2023.
https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2009-6-page-39.htm
Diderot, Denis, (2020), Jacques le Fataliste et son maitre, internet archive Edition numérique 2020, https://ia902809.us.archive.org/19/items/jacques-le-fataliste-et-son-maitre/jacques-le-fataliste.pdf Consulté le 10 juillet 2023
Dieckmann Herbert, (1959), *Cinq leçons sur Diderot*. Étude sur le roman dans le site Magister, https://philo-lettres.fr/litterature-francaise/litterature_18eme-siecle/diderot/diderot-jacques-le-fataliste/ Consulté le 6 juin 2023.
Duval, Sophie et Marc Martinez (2000), La satire. Paris : Armand Colin. 272 p
Fressoz , Jean-Baptiste, (2015), La médecine et le « tribunal du public » au XVIIIe siècle dans Hermès, La Revue 2015/3 (n° 73), pages 21 à 30 https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2015-3-page-21.htm Consulté le 10 juillet 2023
Grezka A, (2019), Description de quelques procédés linguistiques de l'ironie, par le biais des tweets sur les transports en commun en français et en polonais, Paris, Université de Paris 13. https://core.ac.uk/download/pdf/210542353.pdf Consulté le 6 juin 2023
Hutcheon, Linda, (1981), « Ironie, satire, parodie Une approche pragmatique de l'ironie », Paris, Seuil, https://tspace.library.utoronto.ca/bitstream/1807/10253/1/TSpace0166.pdf consulté le 14 juillet 2023
Jankélévitch (V.), (1950), L'ironie ou la Bonne conscience, Paris, PUF.
Kempf Roger, (1972), *Diderot et le roman*, Paris.
Kundera, Milan, (1981), *Jacques et son maître, hommage à Denis Diderot en trois actes*, Gallimard. https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00493874/document Consulté le 2 mai 2023
KOUNGAYAP, Emmanuel, (2016), L'IMPLICITE DANS « LES CONTES »DE VOLTAIRE : CAS DE CANDIDE ET ZADIG, mémoire, 2015-2016, https://dicames.online/jspui/bitstream/20.500.12177/4640/1/ENS_20_0482.pdf
Consulté le 15 juillet 2023.
Le Grand Robert, https://www.lerobert.com/le-grand-robert-de-la-langue-francaise-bienvenue.html
Maixent Jocelyn, (1998), *Le XVIIIème siècle de Milan Kundera, ou Diderot investi par le roman contemporain*, PUF, mars, 314 p. https://journals.openedition.org/rde/1692?lang=en consulté le 2 juin 2023.
Ndagano Biringanine, (1991), Narration et intertextualité dans Jacques le Fataliste, thèse, Bordeaux, 385 p.
Oster Christian), (1993) L'Aventure, Les éditions de Minuit, Paris.
Pedrosa, Lúcia Margarida, (2005), Diderot, le grand satirique, publié le 22 Aout 2019 https://recipp.ipp.pt/bitstream/10400.22/2431/3/A_LuciaPedrosa_2005.pdf Consulté le 10 juillet 2023
Petit Larousse https://www.larousse.fr/encyclopedie/oeuvre/Petit_Larousse/128891
Pruner Francis, (1966), « Clés pour le Père Hudson : lumières et ombres sur une 'digression' de *Jacques le Fataliste*«, *Lettres Modernes*.
Pruner, F, (1970), L'Unité secrète de Jacques le fataliste, Paris, Minard, p. 325.

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Sterne, Laurence, Vie et opinions de Tristram Shandy, liv. VIII, chap. cclxiii. — Traduction Léon de Wailly) https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6491194c
Consulté le 16 juillet 2023
Varoclier, Jacques, « Humour ou Ironie ? », https://www.varoclier-avocats.com/billets/humour-ouironie/#:~:text=L'ironie%2C%20qui%20est%20d,la%20fugacit%C3%A9%20de%20la%20vie. Consulté le 12 juin 2023
Wikipédia, https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal

Copyrights

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication sont accordés à la revue. Il s'agit d'un article en libre accès distribué selon les termes et conditions de la licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com